

Mais le cœur et l'esprit de notre ami appartenait à l'industrie ; l'enseignement ne le garde que cinq années, et après quatre ans de collaboration à la Maison Rivory et Joly, il fonde sa propre Maison d'outillage mécanique.

Comme tant d'autres, la grande Guerre l'en arrache pendant quatre ans, et l'Armistice le renvoie dans une usine démantelée. Il la remonte avec courage avec le concours de notre sympathique camarade BOUDOUL, devenu son gendre.

Le mal implacable qui devait emporter OGIER s'est révélé l'année dernière : ni l'opération subie, ni les soins attentifs prodigués, ni les souffrances indescriptibles stoïquement supportées, ne devaient permettre une guérison. Notre ami s'est éteint doucement, sans une plainte, devant l'affliction éplorée des siens.

Telle fut la fin de la vie toute d'action de ce grand sportif, vainqueur encore l'année dernière de brillantes compétitions ; l'injuste destin nous emporte prématurément un bon camarade et un bon ami, qui était la loyauté en personne.

Puissent nos regrets profonds être un adoucissement à la douleur des proches qui le pleurent, de Mme OGIER, sa mère, et de ses enfants, tous si cruellement éprouvés.

NICOLLE (Henri), Châlons 1897. — Samedi 14 Novembre, mourait en son domicile, à Paris, notre camarade Henri NICOLLE, Administrateur-Délégué des Etablissements de Constructions Mécaniques de Venduvre, Dieppe, Orléans et Lomme, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Sorti brillamment de Châlons en 1900, il partit pour un voyage d'études en Allemagne et en Amérique. Revenu en France, il entra à la Maison PROTTE comme chef d'Atelier. Son énergie, son travail intelligent et acharné, lui valurent d'être successivement chef d'Atelier, chef de Service, Directeur général et Administrateur-Délégué des Etablissements de Venduvre, qui avaient succédé à la Maison PROTTE.

Il fut également, au fur et à mesure de leur création, Administrateur-Délégué des filiales de cette Société.

Travailleur infatigable, homme juste, bon, payant toujours de sa personne, Henri NICOLLE était non seulement estimé, mais aimé de tous ses collaborateurs, que lui-même traitait toujours en amis.

La Croix de la Légion d'Honneur avait récemment récompensé sa belle carrière dans l'industrie de la Machine agricole.

Les obsèques de notre regretté camarade ont eu lieu le 17 courant, au cimetière du Montparnasse, à Paris.

Lors de l'inhumation, devant une assistance nombreuse et recueillie, en présence de ses fidèles collaborateurs ainsi que de délégations des plus anciens ouvriers des diverses usines du Groupement des Etablissements de Venduvre, plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Henri PRANGEX, au nom du Conseil d'Administration, par M. LEBŒUF, au nom du personnel, et par M. Léon VUILLAUME, au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, relatant les hautes qualités d'industriel, de commerçant et d'honnête homme, de celui qui est enlevé si tôt à notre affection et à celle de sa famille.

Au nom de tous les Gadz'arts, nous saluons sa mémoire et présentons à Mme NICOLLE et à ses enfants, nos plus sincères condoléances et l'expression de notre affectueuse sympathie.